



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

« Le voile et la couronne -
L'art dans les couvents au Moyen Âge »

Les ordres religieux (1200-1500)

Au XII^e siècle, l'Europe connut une période de profonds bouleversements économiques, sociaux et religieux. Les communautés religieuses coexistantes, dont l'organisation avait été relativement libre jusqu'à cette époque, furent remplacées par de nouveaux ordres, structurés hiérarchiquement. C'est dans le cadre de cette mutation que la présence des moniales se renforça.

Au XII^e et XIII^e siècle, nombre de couvents furent fondés, qui s'inspiraient des monastères existants, notamment bénédictins et cisterciens. Dans les villes, les ordres mendiants ayant choisi la pauvreté et pratiquant la règle de l'amour du prochain, principalement les Franciscains et les Dominicains, connurent également l'affluence de la population féminine.

Parmi les nombreux instituts religieux féminins de la fin du Moyen Âge comptaient, outre les Bénédictines, les Cisterciennes, les Augustines, les Carmélites, les Dominicaines et les Clarisses, de petits groupements comme les Madelonnettes, également appelées Filles de la Madeleine, d'après leur sainte patronne, ou les Dames Blanches, d'après leur habit. Sainte Brigitte de Suède (1302/1303–1373) fonda l'ordre des Brigittines et des Brigittins d'après le modèle des communautés religieuses jumelées.

Les hommes et les femmes qui ne choisissaient pas de vivre en clôture et souhaitaient malgré tout agir charitablement, s'associèrent au tiers ordre, principalement en Italie. Au nord-ouest et au centre de l'Europe, les tertiaires trouvèrent leur homologue dans le mouvement laïc – principalement féminin – des béguines. Celles-ci ne prononçaient aucun vœu, ne vivaient pas en clôture, mais œuvraient auprès des béguinages, soignaient et s'occupaient des pauvres, des personnes âgées et des malades, et étaient chargées d'inhumer les morts. S'y ajoutèrent enfin de multiples fondations féminines nobles, dont les membres, bien qu'elles ne fussent pas non plus tenues à la clôture et aux vœux, étaient cependant attachées à la vie religieuse communautaire.

L'entrée au couvent ou le rattachement à une communauté religieuse offraient aux moniales de la fin du Moyen Âge une liberté d'action spirituelle et intellectuelle et, grâce à la prise de fonctions conventuelles, des « perspectives de promotion » certaines. Les moniales partageaient cependant le statut de leurs congénères laïques, généralement placées sous la protection et le pouvoir des hommes.

Les moniales constituèrent dans les couvents, les maisons et les béguinages une collection d'œuvres d'art - réalisées sur commande ou non, ou encore reçues en don - tout à fait particulière, extrêmement différente de celles qui ornaient les monastères. La signification et la fonction de ces œuvres d'art se révélant souvent par leur lien architectural (ancien), l'agencement de l'exposition s'inspire des espaces d'un complexe conventuel du Moyen Âge : l'église, le cloître, le chemin de croix, les cellules, le chœur des moniales et l'abbaye. Chronologiquement, l'exposition se termine à la veille de la Réforme, période à laquelle les couvents connurent eux aussi le déclin. Les communautés furent dissoutes, les édifices maintes fois détruits, les pièces d'apparat disséminées dans le monde entier.



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

L'église « visible » : ouverte aux profanes

Les églises des couvents se distinguent en église « invisible », réservée à la communauté conventuelle, et en église « visible », ouverte aux profanes. L'église « visible » abritait le maître-autel et, souvent, un chœur, dans lequel se déroulaient les heures canoniales des chanoines ou des moines chargés de la communauté religieuse. Afin de rendre l'aspect artistique et esthétique d'une église « visible », l'exposition rassemble, pour la première fois, nombre de pièces d'ornementation du Moyen Âge provenant de l'ancien couvent cistercien de Fröndenberg (Westphalie).

L'église « visible » abritait une multitude d'œuvres d'art, issues des donations des fondateurs et bienfaiteurs du couvent, qui faisaient souvent partie de la famille des moniales. Au Moyen Âge, ceux qui voulaient s'assurer le salut de leur âme, pouvaient faire don de retables, travaux d'aiguille, objets liturgiques, vitraux et inscriptions votives. L'effigie des donateurs pouvait en outre figurer sur les œuvres d'art, mais, afin de prouver leur humilité malgré cette « promotion personnelle », ils se faisaient représenter recueillis en prière et en second plan par rapport au véritable sujet iconographique. Installées ou appliquées dans les principaux espaces liturgiques de l'église, ces œuvres d'art témoignaient de la participation de laïcs dévots au salut, appuyé par les prières d'intercession des moniales.

À Pâques et à Noël, l'église du couvent se transformait en lieu de représentations scéniques religieuses. Grâce à l'emploi d'accessoires mobiles – comme l'âne des Rameaux, le Christ au Saint Sépulcre ou le Christ en Ascension, les mystères de la foi chrétienne devenaient accessibles aux moniales comme aux profanes.

La sacristie et la salle du trésor : trésors terrestres et célestes

La sacristie et la salle du trésor renfermaient les biens matériels les plus précieux d'un couvent : objets liturgiques pour la messe solennelle – calice, patène (plat béni pour les hosties) et burettes – mais aussi vêtements sacerdotaux ainsi que nombre de châsses fastueusement décorées contenant les reliques des saints. La richesse et la magnificence du trésor du couvent pouvaient être en totale contradiction avec l'idéal de pauvreté d'une communauté religieuse.

Les supérieures des couvents, abbesses et prieures, jouaient un rôle central dans la décoration de leurs maisons par des objets liturgiques. L'acquisition et le maniement des vases sacrés (*vasa sacra*) étaient rigoureusement documentés et réglementés. Les moniales insistaient souvent auprès des religieux qui étaient chargés d'elles pour veiller elles-mêmes à la sacristie et à la salle du trésor – un devoir dont s'acquittait la sacristaine. C'est pour cette raison que la sacristie, dans sa fonction de salle de préparation de la grand-messe, se trouvait souvent à l'intérieur du couvent, à l'écart des communautés masculines.



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Le chœur des moniales : l'église « invisible »

Dans toutes les églises monastiques et conventuelles, un espace était réservé à la cérémonie des heures canoniales des membres de la communauté. Les moniales étant exclues de la messe solennelle au maître-autel, les couvents disposaient d'un espace, nommé « chœur des moniales », auquel seules les moniales avaient accès. Le prêtre lui-même ne pouvait y entrer qu'exceptionnellement. Elles y chantaient et méditaient, y célébraient Noël et Pâques, mais aussi les jours de fête des saints de leur congrégation et des patrons de leur église. Le chœur des moniales était isolé de l'église « visible » par des rideaux, des barrières ou des grilles.

Les hautes fonctions ecclésiastiques étant interdites aux moniales, ces dernières étaient guidées lors de la profession de foi (l'entrée au couvent), de l'ordination, de la communion, de la confession, des processions et, naturellement, des enterrements, par les religieux qui en avaient la charge. Face à ces exigences liturgiques, l'architecture et l'ornementation des chœurs des moniales étaient complexes et variées. Dans les régions germanophones, le chœur des moniales de la fin du Moyen Âge se trouvait souvent sur une tribune située à l'ouest de la grande nef. Mais il pouvait aussi se trouver à l'est, voire parfois dans la nef centrale ou dans une nef latérale.

Nombre d'exceptionnelles pièces d'ornementation du Moyen Âge provenant du chœur des moniales du couvent dominicain de St. Katharinenthal (nord-est de la Suisse), reconstruit en 1868, se sont conservées, bien que dispersées dans des musées du monde entier. Pour la première fois, quelques-unes de ces pièces sont à nouveau réunies pour l'occasion.

La clôture : la vie hors du monde

Du point de vue des théologiens du Moyen Âge, les femmes étaient plus menacées que les hommes par le désir charnel et la frivolité. D'où cette image de « sexe faible » qui, pour sa propre protection, devait vivre derrière les murs d'un couvent, les plus impénétrables possibles. La clôture, l'isolation du monde, constitue de surcroît les bases indispensables de la communication spirituelle avec Dieu par la prière. L'observation la plus rigoureuse possible de la clôture caractérisait la vie dans les couvents de la fin du Moyen Âge.

Au XII^e siècle, l'ordre cistercien développa un type de cloître, à partir de modèles plus anciens, qui fut utilisé dans la plupart des monastères et, dans ses grandes lignes – dans de nombreux couvents. Le cloître, situé au sud ou au nord de l'église conventuelle, est constitué par quatre ailes qui entourent un chemin de croix rectangulaire abritant une cour intérieure. Celui-ci relie l'église à d'autres espaces comme le dortoir, le réfectoire et la salle du chapitre, et remplit de nombreuses fonctions dans le quotidien du couvent : processions, lectures, obsèques et inhumations y avaient lieu. Le chemin de croix est le symbole par excellence de la clôture : à la fin du Moyen Âge, les promenoirs étaient souvent décorés de suites de fresques ou de vitraux riches et variées, dont les images invitaient aux haltes méditatives.

Les œuvres d'art issues des et destinées aux couvents doivent en grande partie être comprises au vu de la rigueur de la vie de clôture. Particulièrement répandues, les images et représentations du *Hortus conclusus*, le jardin clos où les moniales communiquaient spirituellement avec Dieu.



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

Les cellules : quotidien, prière et vision

Les cellules conventuelles apparaissent à la fin du Moyen Âge. À l'origine et dans l'idéal, moines et moniales devaient partager des dortoirs. La cellule particulière s'opposait à la représentation traditionnelle de la *vita communis*, la vie dans la communauté religieuse. Cependant, tandis que la cellule favorisait la retraite individuelle et une certaine « vie privée », elle offrait aux moniales des moments de contemplation plus intense et de méditation plus profonde, voire d'expériences visionnaires.

Dans leurs cellules, les moniales conservaient souvent leurs propres images pieuses. Dessins, reproductions, figurines ou miniatures étaient souvent des copies d'œuvres monumentales, accessibles à toute la communauté, qui ne voulait pas non plus s'en priver en dehors des services religieux et des offices de prières. Les moniales réalisaient souvent elles-mêmes ces petits chefs-d'œuvre, tout comme elles décoraient aussi des objets, qu'elles avaient reçus en don. Les statuettes de l'enfant Jésus dans ses langes et sa pèlerine, la plupart avec un berceau, étaient leurs objets de prière favoris.

La salle du chapitre et le réfectoire : enseignement et prière

La salle du chapitre, généralement située dans l'aile est du cloître, remplissait diverses fonctions d'importance. C'est là que se tenaient les réunions quotidiennes, au cours desquelles les règles de l'ordre et la vie des saints étaient lues, et les tâches de la journée assignées et bénies. Les moniales y élistaient en outre leur abbesse.

Comme le chemin de croix attenant, la salle du chapitre était elle aussi souvent utilisée pour les obsèques. Les nombreuses et fréquentes prières que ses consœurs récitaient dans ce lieu dédié assuraient à la défunte le salut de son âme.

La salle du chapitre servait parfois aussi de salle de classe, où étaient enseignés la grammaire, le chant et les connaissances théologiques de base. Si la pièce disposait d'un chauffage, toutes sortes de travaux de plume et d'aiguille pouvaient aussi y être réalisés. La salle du chapitre servait aussi aux pénitences, comme les flagellations, infligées sous la surveillance de l'abbesse et des *circatrices* (littéralement, celles qui circulaient pour punir les infractions à la règle).

Toutes ces activités pouvaient aussi se dérouler dans le réfectoire, généralement chauffé, qui se trouvait dans l'aile sud du chemin de croix. Les fonctions du chemin de croix, de la salle du chapitre et du réfectoire étaient étroitement liées et, jusqu'à un certain point, interchangeables.



Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland

La maison d'hôtes et l'abbaye : l'ouverture au monde

Malgré la vie de clôture qui le caractérisait, le couvent offrait aux moniales une multitude de points de contact avec le monde extérieur. Ces contacts avaient lieu dans des espaces précis (l'église « visible », la porte du couvent, l'abbaye et la maison des hôtes) ou lors d'occasions et de circonstances particulières (assemblées conventuelles, fêtes). Les œuvres d'art constituaient un moyen d'échange particulièrement important avec le monde qui vivait au-delà des murs du couvent.

Les maisons d'hôtes, situées à l'ouest du cloître, près de la porte du couvent et de l'abbaye, hébergeaient des visiteurs laïcs et religieux, accueillis par l'abbesse. Elles y logeaient aussi les

proches des moniales qui, en dépit d'instructions contraires, n'étaient pas prêts à se défaire du lien qui les unissait à leur parente.

L'entrée au couvent d'une jeune fille ou d'une jeune femme était souvent associée à une fête – un mariage au sens de l'union spirituelle avec le promis céleste, à laquelle participait également la famille. En cette occasion, tapisseries et broderies précieuses, objets en matériaux rares comme l'albâtre, l'ivoire ou la nacre, travaux d'orfèvrerie ou bijoux de pacotille entraient en possession des moniales. Ceux-ci servaient à orner les espaces communs ou pouvaient être « reconvertis » en images pieuses personnelles.

« L'Atelier » : lectrices, écrivains et artistes

La possession, l'utilisation et la fabrication de livres étaient de la plus haute importance dans les couvents. La création d'un manuscrit précieux comprenait différentes activités financières, conceptuelles et manuelles et exprimait la louange de Dieu de la communauté religieuse.

Tous les couvents avaient besoin de manuscrits de base pour accomplir le service religieux, d'une petite quantité d'ouvrages à consulter sur place - textes bibliques et édifiants ainsi que psautiers et livres de prières, qui appartenaient souvent aux moniales qui, parfois, les avaient apportés à leur entrée au couvent. Les manuscrits étaient donnés au couvent, commandés à l'extérieur, produits dans son propre *scriptorium* (atelier d'enluminures) ou fabriqués sous différentes formes de collaboration avec des artistes extérieurs.

La production de travaux d'aiguille jouait un rôle tout aussi important : broderies de blanc, tapisseries et tentures tissées et brodées étaient réalisées pour les besoins du couvent ou destinées à la vente. Les travaux d'aiguille étaient généralement exécutés en commun par plusieurs moniales.

La complexité des sujets iconographiques de ces travaux d'aiguille témoigne de l'assurance et, en partie, du très haut niveau d'instruction des moniales. Le modèle des moniales était Marie, la mère de Dieu qui, d'après la tradition, tissait ou brodait au Temple et qui, dans l'idéal, unissait ferveur et travail artisanal.